
Études Sur Le Banquet De Platon (French Edition)

Huit Charles

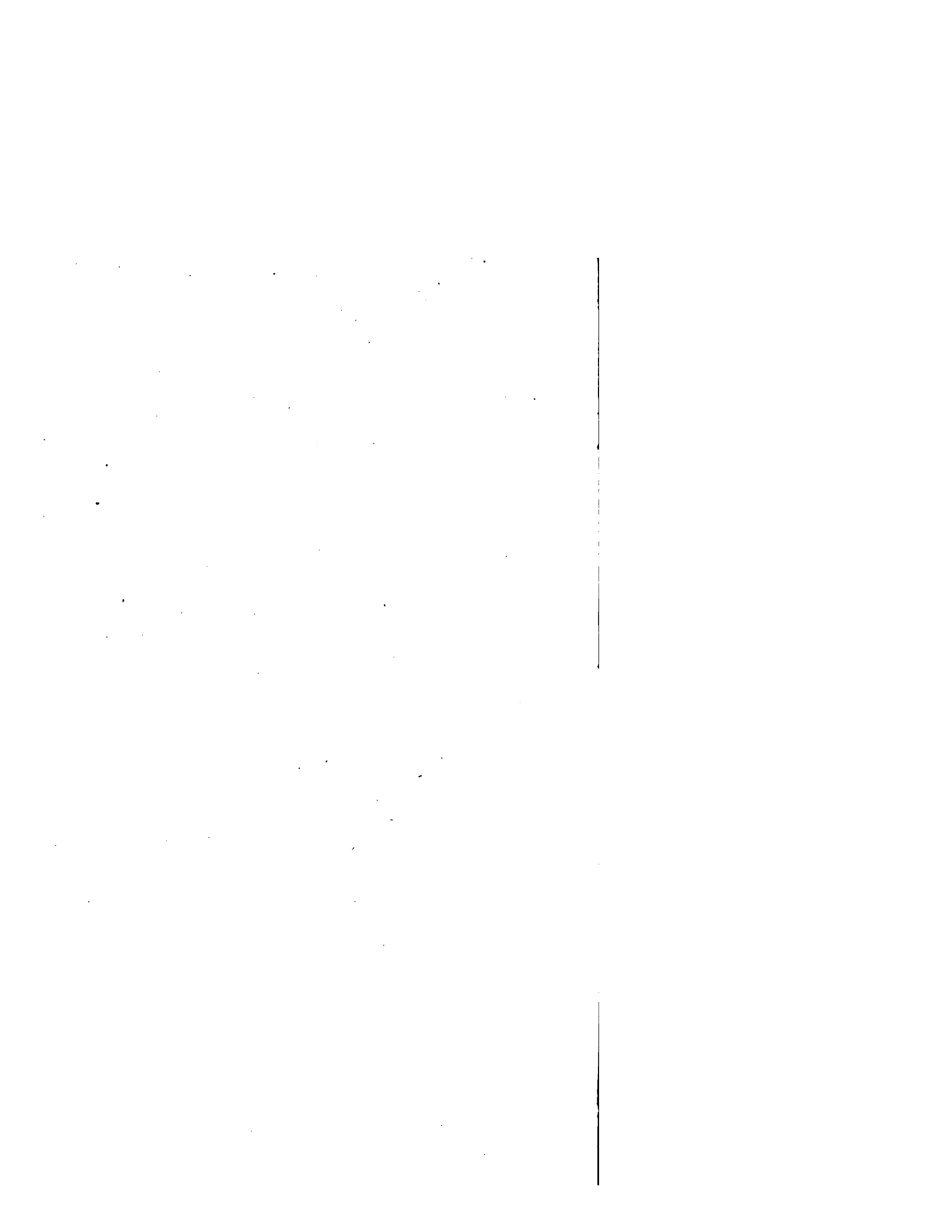
Title: Études Sur Le Banquet De Platon (French Edition)

Author: Huit Charles

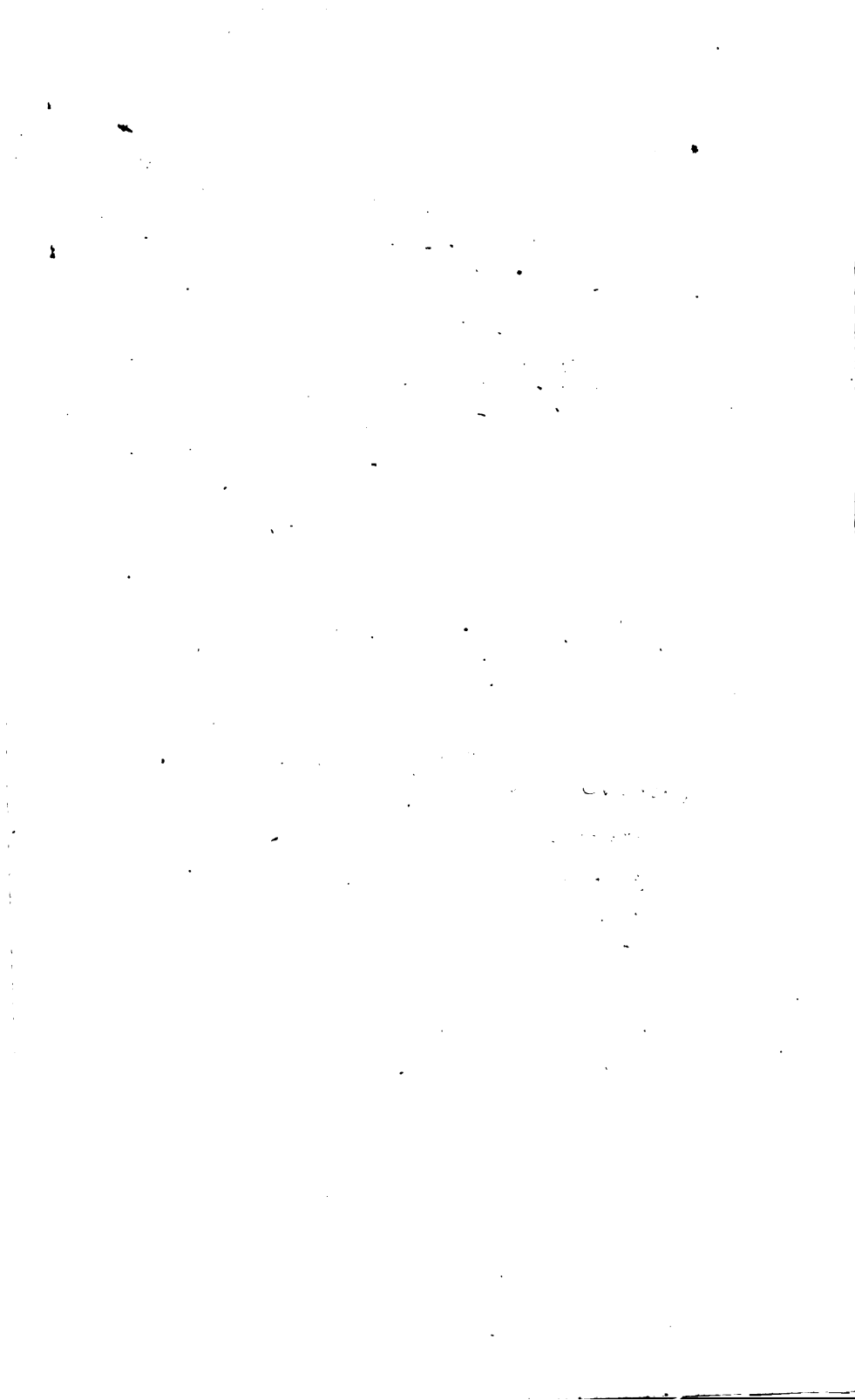
This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.











ÉTUDES

SUR

LE BANQUET

OUVRAGES DE L'AUTEUR

- De l'authenticité du Parménide**, in-8°. — Thorin, 1873. 4 fr.
- De priorum Pythagoreorum vita et scriptis**, in-8°. — Thorin, 1873. 1 fr. 50
- Platon à l'Académie**, fondation de la première école de philosophie en Grèce, in-8°. — Thorin, 1882. 1 fr. 50
- Le Gorgias**, commentaire grammatical et littéraire des chapitres XXXVII-LXXXIII, précédé d'une étude sur le style de Platon et suivi d'un appendice sur les mythes de ce philosophe. — Lahure, 1884. 2 fr.
- Études sur le Philèbe**, in-8°. — Picard, 1885. 1 fr. 50
- Études sur le Politique attribué à Platon**, in-8°. — Picard, 1888. 1 fr. 50

Pour paraître en 1889

Platon et son œuvre, 2 vol. in-8° Ouvrage couronné par l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques).

ÉTUDES
SUR
LE BANQUET
DE PLATON

PAR

C. HUIT

DOCTEUR ÈS LETTRES
LAURÉAT DE L'INSTITUT



PARIS

ERNEST THORIN, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7, Rue de Médicis, 7

1889

Gp 83.449.6



Constantine fund

IMPRIMERIE PAUL GIRARDOT, ORLÉANS.

ÉTUDES

SUR

LE BANQUET DE PLATON

Un poète tragique, Agathon, a été couronné au concours solennel des Dionysiaques. Pour célébrer cette victoire il réunit dans un banquet Socrate, Aristophane, Phèdre et d'autres amis. Les convives sont appelés, chacun à son tour, à faire l'éloge de l'Amour ; mais à peine Socrate, qui parle le dernier, a-t-il achevé son discours, qu'Alcibiade à moitié dans l'ivresse pénètre dans la salle du festin, prêt à célébrer dans son maître le modèle des âmes viriles qui savent triompher de leurs passions.

Voilà le résumé sommaire du dialogue de Platon qui porte ce titre dès lors célèbre : *Le Banquet*. Il n'y a qu'une voix pour en admirer le mérite littéraire : mais à le considérer au point de vue philosophique, c'est vraiment une œuvre à part dont l'interprétation se heurte à plus d'une difficulté. Aucun critique français, que nous sachions, n'en a fait jusqu'ici l'objet d'une étude spéciale : combler, s'il se peut, cette lacune serait l'objet de notre ambition.

I. — LA SCÈNE DU DIALOGUE

Parlons d'abord du cadre que Platon a choisi. Jamais peut-être philosophe de profession n'a fait autant de con-

cessions aux habitudes et au goût des profanes. Comment n'eût-il pas été écouté et applaudi celui qui, le premier, rompant avec les énigmes mystérieuses du pythagorisme, avec l'obscurité devenue proverbiale d'Héraclite, avec le ton majestueux d'Empédocle et de Parménide, présentait aux Grecs des théories si séduisantes et par elles-mêmes et par le vêtement qui les pare ?

Le contraste est plus frappant encore si des prédécesseurs de Platon nous passons à son successeur et à son rival de gloire, Aristote. Ce n'est pas que je méconnaisse la filiation des doctrines : au contraire, plus on approfondit le péripatétisme et plus, en dépit de toutes les dissidences et de toutes les polémiques, on y retrouve des traces vivantes de platonisme. Mais, dans la forme, dans la méthode, la différence entre ces deux grands génies éclate au grand jour. Quand on lit, je ne dis pas seulement l'*Organon*, mais la *Physique* ou le *Traité de l'âme*, il semble qu'on assiste, seize siècles plus tard, à une leçon faite à l'Université de Paris par un des maîtres de la scolastique, Albert-le-Grand ou Duns Scot. Le bruit lointain du monde expire en arrivant aux portes de l'auditoire : nous sommes transportés en face de la vérité abstraite.

Faut-il accorder que la philosophie de Platon est moins profonde ? Évidemment elle a des allures plus libres, moins savantes, moins systématiques. Elle trahit encore une certaine inhabileté à classer ses découvertes, à répartir les idées en catégories immuables, à marquer avec quelque rigueur les limites de chaque sujet. En revanche elle plonge dans la vie sociale par toutes ses racines, elle s'y rattache par les efforts mêmes qu'elle tente pour s'en séparer. Platon médite des poètes, et il les cite à chaque instant (1) : il flétrit la sophistique, et prend néanmoins tant de plaisir à peindre les sophistes, que ses écrits fournissent des traits aussi pré-

(1). Dans le seul *Banquet*, par exemple, que de citations d'Homère !